

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Vénerie en Provence :



Le territoire.

(Courtoisie : F. Bouffil)

LE RALLYE CRESPIN

Est-ce une galéjade ? Oh, que non.

Je vais essayer de vous conter la naissance d'un modeste équipage de lièvre : le Rallye Crespin.

Eh oui ! le Crespin de Jean de Florette qui découple dans la garrigue de la Sainte Baume.

Après avoir couru avec mon Setter irlandais, durant de nombreuses années, derrière les compagnies de perdreaux, je fus tenté de participer à des battues aux sangliers. Je devais me poster à des passages bien définis, appelés « Pas », et attendre que les deux ou trois chiens mis à la voie veuillent bien pousser l'animal assez longtemps pour espérer lâcher un coup de fusil. J'avais trente ans et des jambes qui ne demandaient qu'à bouger. Ce fut donc décidé, je fis l'acquisition de chiens courants et m'instituais « meneur de chiens ».

Mon choix se porta sur des chiens rapides, chasseurs, qui ne musardent pas sur la voie. En effet, c'est à cette époque que je fis la connaissance d'un équipage ex-

traordinaire, le Rallye Hardi Beagle à M. Philippe Verro qui me céda un couple de petits Anglo-Français. Il n'est pas possible d'oublier l'accueil qui nous a été fait. Je dis nous, parce que j'étais venu avec mon ami Milou, grand chasseur de lièvre de notre région et Lieutenant de louveterie. Pour moi, ce fut la révélation de la vénerie du lièvre.

Je revins donc chez nous avec mon jeune couple d'Anglos, les sangliers n'avaient plus qu'à bien se tenir. Dès la première saison, les chiens très chasseurs se créancèrent tout de suite et « Usager » obtint vite une certaine réputation. Mais, combien de fois ai-je parcouru le massif à leur recherche et attendu en désespoir de cause un renseignement pour me permettre de les récupérer. Suivre à pied, à travers notre garrigue, des chiens aussi rapides derrière un sanglier relève de l'exploit physique. Il faut connaître notre forêt, très peu percée, constituée d'une succession de vallons plus ou moins profonds.

Les naissances arrivèrent au cours de la première année. Quelle joie m'apporta cet événement et quel espoir je mis dans ces chiots qui se déclarèrent très tôt. Malheureusement, un jour de novembre, Usager n'est pas revenu. Étant donné les circonstances de cette disparition, j'ai souvent pensé qu'il avait été volé.

Début janvier il fallait rentrer les chiens au chenil et attendre mi-septembre pour pouvoir les refaire chasser. Quatre mois de chasse pour huit mois de repos... quel gâchis pour ces athlètes. Je mis donc à profit ces mois de repos forcé pour partir avec Milou suivre les laisser-courre du Rallye Hardi Beagle, ainsi que ceux d'autres équipages. J'avais contracté le virus. Comment ne pas ressentir un frisson quand on regarde une meute chasser et de plus lorsque ce sont ses propres chiens. Je pris une résolution, le Var allait avoir son équipage de lièvre.

A Milou qui m'apprenait la chasse du lièvre, vinrent s'adjoindre :

Michel, un vrai ami, Lieutenant de loupveterie aussi et sonneur ; Pitou, le chasseur de sanglier qui force le respect même de ses détracteurs ; sans oublier Claudine qui nous apporte toute sa grâce féminine et son sourire. Voilà, l'équipage est créé. Les chiens sont convertis, il leur faut courir le lièvre. Quel pari fou ai-je fait là ?

Bien qu'étant en permanence aux chiens, nous ne sommes jamais sûrs de l'animal lancé. Chez nous, la vue est très rare et encore plus la « piade » (le vol-ce-l'est). Pour être certain que les chiens sont dans le vrai, et ne pas intervenir à tort, nous devons savoir parfaitement les habitudes du lièvre notamment ses ruses et ses refuites. Il est donc indispensable de posséder des chiens bien créancés et très entreprenants. Il leur est difficile de conserver la voie à travers le thym, le romarin, le pebre d'ail et autres plantes odorantes. Et, si cette végétation est absente, c'est pour laisser la place aux cailloux. Malgré toutes ces conditions, nous arrivons à lancer assez régulièrement notre lièvre mais nous avons du mal à le maintenir plus d'une heure. Les défauts sont fréquents et durs à relever. Le matin, je mets les chiens sur le pied (voie) de la nuit que je cherche surtout dans les carrés où le lièvre vient manger. Si les Anglos n'arrivent pas à



Départ pour la chasse.

(Courtoisie : F. Bouffil)

trouver la sortie, j'effectue des cercles de plus en plus grands jusqu'à ce qu'ils découvrent la voie. C'est dans cette phase qu'il faut être vigilant et perspicace afin qu'ils ne partent pas sur un autre animal, renard ou sanglier. Mais, combien de fois le néophyte que je suis s'est trompé et se trompera encore. Quelle école d'humilité et que le chemin semble long.

Et puis, il y a les jours où l'on est dans le vrai, on lance et relance son lièvre, le monde alors vous appartient. Les chiens font vibrer

la Sainte Baume, vous avez envie de chanter avec eux. L'osmose est complète jusqu'au moment où la dernière ruse de la « lebre » vous rappelle à la réalité. Malgré cela, la journée a été merveilleuse, il faudra être meilleur à la prochaine sortie. Ce lièvre sera-t-il enfin pris ? Je vous le raconterai, c'est promis.

Avant de se quitter, je vais vous confier un secret : « Les chiens crient avec l'accent ».

François Bouffil
Maître d'équipage
du Rallye Crespin

TROMPES DE CHASSE F. PERINET

FABRICATION - RÉPARATIONS - EMBOUCHURES - ÉTUIS

MICHEL BUREAU, Succr

174, bd de Charonne, 75020 Paris

Téléphone : 43.70.29.45

MAISON TALON Michel KACZMAR TAILLEUR



62 AVENUE BOSQUET 75007 PARIS
2° ÉTAGE

TÉLÉPHONE : 47-05-87-36 & 47-05-11-64
PARC DE STATIONNEMENT : JOFFRE - ÉCOLE MILITAIRE

VILLE • ÉQUITATION • UNIFORMES • VENERIE